

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Que demande-t-on à une religion? La question peut sembler saugrenue. Cependant le désarroi qui saisit depuis quelques années les milieux religieux devant la désaffection générale fait penser que les religions ont sans doute, avec le temps cessé de nous apporter ce dont nous avons besoin.

Il ne s'agit pas seulement de la religion chrétienne. Voici un cri d'alarme poussé par un des plus éminents représentants contemporains du Soufisme d'Afrique du Nord, le Cheikh Benalioua: "Si l'Islam pouvait parler, il énumérerait à Dieu les maux qui le frappent. Les musulmans l'abandonnent, sans savoir qu'ils abandonnent ainsi leur gloire, leur noblesse, leur salut dans ce monde et dans l'autre.... L'indifférence est partout, seuls les degrés de cette indifférence diffèrent." (Journal BALAGH, 17 Avril 1931). Ce cri, on le voit, ne date pas d'aujourd'hui; il a déjà 40 ans. Or, que devient maintenant l'influence de l'Islam en Algérie? Je parle de son influence dans la vie de tous les jours, sur l'existence de l'individu moyen? Et plus loin, qu'en est-il de l'influence du Bouddhisme en Extrême-Orient, en Chine par exemple?

Cette désaffection des gens pour la chose religieuse, cette perte d'influence des religions qui autrefois se partageaient le monde ne serait qu'un phénomène historique sans plus d'importance pour l'humanité que la chute d'un empire, si quelque chose de plus valable les avaient remplacées.

Malheureusement, les credos politiques qui y prétendent se placent sur un terrain beaucoup trop superficiel pour apporter aux hommes la totalité de ce dont ils ont besoin.

Pour reprendre et paraphraser la parole de l'Evangile: l'homme ne vit pas que de pain. Il a besoin de manger, certes d'avoir un toit sur sa tête et de ne pas mourir de froid; il a besoin d'une culture et d'en être instruit; et il a besoin d'un minimum de liberté individuelle: liberté de décision, d'action et de pensée. Ce sont là des conditions nécessaires pour maintenir sa dignité d'homme, dignité dont il ressent le besoin imprescriptible à l'égal du reste. Mais ce sont des con-

ditions absolument insuffisantes si l'on considère son équilibre et son développement.

D'autres conditions sont encore nécessaires. Et l'oubli de ces conditions est malheureusement le fait de bien des penseurs politiques, même des mieux intentionnés.

Ces conditions, quelles sont-elles?

Nous avons encore besoin que l'on nous aide à comprendre l'existence dans laquelle nous sommes plongés, si déroutante parfois qu'elle nous semble un labyrinthe au sein duquel nous ne savons où nous sommes, ni quelle direction choisir, ni comment nous comporter en face des situations tellement diverses, tellement inattendues, auxquelles nous sommes confrontés.

Nous avons encore besoin que l'on nous aide à nous comprendre nous-mêmes, à devenir conscients de ce que demandent les divers aspects de notre être, à discerner la hiérarchie de ces désirs multiples qui sont en nous. Afin de ne pas négliger l'essentiel au profit de l'accessoire. Afin de savoir faire passer d'abord ce qui doit passer d'abord, et de savoir faire attendre ce qui doit venir ensuite.

Nous avons enfin besoin que l'on nous aide à surmonter la souffrance inhérente à la vie, souffrance qui est multiforme, qui est constante, et se découvre dans sa dimension métaphysique au fur et à mesure que l'on avance en expérience. Comme le remarque HAZRAT INAYAT, ce que nous appelons la vie, de ses formes les plus élémentaires jusqu'aux plus élaborées, résulte d'une friction, d'une lutte entre des éléments contraires. Cette lutte se traduit pour nous en termes de souffrance. A partir du moment où nous devenons conscients que cette souffrance est aussi vaste que la vie elle-même, nous sommes en danger d'être submergés par elle, en danger de voir s'enfuir notre espoir et notre courage de vivre.

Cette vision des choses, heureusement, n'échoit pas à tout le monde, ni à tout instant. La plupart d'entre nous sommes momentanément aveuglés - enivrés, disait HAZRAT INAYAT - de mille manières. Il n'empêche. Cette souffrance existe pour nous tous. Tous nous en sentons l'aiguillon. Seulement nous ne savons pas toujours lui donner son nom, nous n'avons pas ouvert les yeux sur sa nature et nous la fuyons - momentanément - dans les distractions multiples où nous porte l'ivresse de nos multiples désirs.

Comment comprendre l'existence, comment nous comprendre nous-mêmes et comment surmonter la souffrance de la vie, voilà le genre d'enseignement que les hommes et les femmes d'aujourd'hui attendent et dont ils ont le plus urgent besoin, dans tous les pays du monde.

Certains demanderont peut-être: que devient Dieu dans tout cela? Ce Dieu que la plupart des religions exaltent? Ne faut-il pas le prêcher à nouveau? L'apporter à nouveau au monde? A ce monde qui prétend que Dieu est mort et qui au fond ne s'en console guère et paraît se précipiter vers des succédanés du divin qui ne font qu'aggraver le désordre dans lequel il se débat?

Mais qui peut témoigner de ce qu'il n'a pas vu? Est-ce que Dieu est un personnage que nous puissions amener à notre ami, de qui nous puissions dire: "mon cher ami, je vous présente Dieu"? Nul n'a jamais pu agir ainsi, pas même les Prophètes, les plus grands parmi les connaisseurs de Dieu. Ce qu'ils ont présenté à ceux qui les suivaient, ce n'était pas Dieu, mais une image de Dieu, parfois sculptée dans la pierre, parfois voilée sous des paraboles, parfois contenue dans un Livre, selon l'évolution des peuples auxquels ils avaient à faire. Grâce à cette image, les gens pouvaient apprendre l'attitude mentale par laquelle trouver, en temps voulu, le Dieu de Réalité. Et quel est ce Dieu de Réalité? Une rencontre. Une relation qui s'établit entre la surface de notre conscience et la profondeur de notre âme. Relation qui ne peut naître que lorsque notre être limité, transitoire, superficiel, s'anéantit devant la majesté infinie de Ce qui ne passe pas.

Bien des Maîtres sont venus qui enseignent déjà comment vivre, comment se connaître, comment surmonter la souffrance et comment trouver le Dieu de Réalité. HAZRAT INAYAT était l'un d'eux.

En conséquence, il serait tentant de dire: il n'y a qu'à donner quelque publicité à l'enseignement de notre Maître, et tout ira bien. Nous aurons fait ce que nous devons faire. Quant au monde, il y trouvera ce qu'il cherche.

Mais ce/la n'est pas vrai.

La clameur de détresse, la cacophonie qui s'élève en ce moment dans le monde - et pas seulement dans le monde humain: les espèces animales décimées, la nature empoisonnée y participent - cette cacophonie est si grande qu'elle couvre toute autre voix, qu'elle n'est plus capable que de s'entendre elle-même.

Dans ces conditions, personne ne pourra plus se faire écouter s'il n'a pas éprouvé pour lui-même dans sa vie personnelle, la valeur des enseignements du Maître. Ces enseignements ne s'assimilent pas seulement par une compréhension intellectuelle, mais en les vivant dans la vie de chaque jour, en essayant de progresser dans la voie qu'ils nous tracent. La vie, l'existence quotidienne, est le plus grand des Instructeurs: mieux que personne elle peut dévoiler, puis crucifier cet égo qui fait obstacle en nous à la Vérité. Mais il faut, dans cette entreprise garder un esprit ouvert et tâcher d'apprendre la justice envers soi-même.

Ainsi, un rude effort attend les hommes et les femmes conscients de ce qui manque au monde aujourd'hui. Hommes et femmes de toute religion, de toute communauté spirituelle, et disciples de tout Maître.

L'enseignement ne doit pas rester dans les livres. Seul, un enseignement vivant et souple comme la vie elle-même peut s'insinuer dans la vie telle qu'elle est aujourd'hui. Prêcher seulement du haut d'une chaire équivaldrait à semer des graines dans la bourrasque, graines qui seraient roulées et détruites avant d'avoir pu s'enterrer pour germer.

Seul, un esprit d'entraide et de fraternité peut faire descendre le prêcheur dans la rue pour aider celui qui est en détresse. Non pas pour lui prêcher quoi que ce soit, mais pour l'aider dans la mesure de ses forces et de ses lumières et au mieux pour lui montrer dans telle ou telle circonstance comment faire, parce qu'on a appris soi-même d'une circonstance analogue. Pour montrer peut-être à celui qui erre sans but et qui en souffre qu'il existe une direction immuable et profondément satisfaisante pour la conscience de tout être humain.

On dira que le mal est collectif. Devant son extension, son universalité, n'est-il pas dérisoire de vouloir aider séparément tel ou tel individu? Le mal est collectif, mais il est ressenti individuellement. C'est l'individu qui souffre d'abord. C'est pourquoi celui qui a compris la souffrance de l'individu et ses remèdes deviendra seul vraiment capable avec le temps d'aider la collectivité. Toute autre voie ne peut conduire qu'à des solutions partielles ou erronées génératrices d'autres genres de souffrances, que ce soit dans le domaine social ou politique ou même religieux.

Trois articles composent ce quarantième numéro de la Pensée Soufie.

On y trouvera d'abord la seconde partie de "La vision de Dieu et de l'homme" par Hazrat Inayat. La raison principale, philosophique, de notre souffrance commune y est dévoilée c'est l'emprisonnement de notre être originel, libre et glorieux dans la limitation de l'individualité, par l'intermédiaire du corps. Et le remède est aussi indiqué; c'est la construction de l'idéal divin qui nous amène en temps voulu au vrai Dieu, c'est à dire à la réalisation de notre état originel.

En termes beaucoup moins philosophiques que ceux de l'éditorialiste, mais qui nous toucheront sans doute bien davantage, Murshida Sharifa nous parle du Bonheur. Cette grande et simple leçon prononcée à une période où elle-même traversait les plus dures épreuves, compose le second volet de la présente livraison.

Le troisième comporte une courte "Lettre à un disciple" du vieux Maître Soufi du XVe siècle CHEIKH CHARF-UDDIN-MANERI , indiquant ce qu'est l'état de prière pour un Soufi. Son parfum médiéval n'empêchera pas d'en percevoir l'élévation. Et l'idéal d'hier, dans le domaine spirituel, n'est pas différent de celui d'aujourd'hui. Aussi bien, on a parfois besoin de regarder le point où l'on voudrait aboutir, ne serait-ce que pour acquérir une bien nécessaire modestie...

Enfin, le RASSA SHASTRA continue à être publié dans nos pages jaunes, continuant à témoigner qu'aucun domaine de la vie ne doit être exclu de la recherche spirituelle.

LA VISION DE DIEU ET DE L'HOMME

par

HAZRAT INAYAT

(II)

Dans son grand livre du Masnavi, Rumi dit que si l'enfant pleure dès le premier moment de sa naissance, c'est parce qu'il prend conscience de son exil des plus hautes sphères. Il est malheureux parce qu'il se trouve dans une sphère différente, un monde différent. L'âme semble captive dans ce corps mortel.

Une belle histoire du Coran donne l'exemple symbolique de cette idée de captivité de l'âme. Il y est dit que Dieu fit une statue de l'homme, du premier homme, et s'adressant à l'âme, lui demanda d'entrer dans ce corps. L'âme refusa disant: "Seigneur, je ne veux pas être emprisonnée dans ce corps physique". Dieu dit alors aux anges de chanter et de danser; entendant leur chant et suivant le rythme de la danse, l'âme entra en extase et pénétra dans le corps. Rumi nous dit que la raison pour laquelle chaque âme désire ardemment atteindre quelque chose est qu'elle est en exil, captive en ce corps physique avec lequel elle s'identifie, que pour un temps elle considère comme étant elle-même, mais qui, en réalité n'est pas elle. Ce n'est qu'un vêtement, mais parce qu'elle s'est identifiée avec ce vêtement, elle est malheureuse; elle a perdu cette liberté qui lui appartenait, qui était sa propriété.

La vision de l'homme est petite, étroite à cause de sa limitation dans le corps physique. Autrement dit, les yeux ne peuvent voir aussi loin que le mental et le mental ne peut voir aussi loin que l'âme. Parce que l'âme est dépendante du mental, la vision devient limitée; comme l'esprit a l'habitude de l'expérience à travers le corps, la vision du mental est limitée. C'est la vision de l'Être parfait qui, par la captivité a fait l'individu; ainsi l'individu signifie l'expérience limitée de l'âme. Que l'homme le sache ou non, qu'il le croie ou non, il vient toujours un moment où il trouve que rien ne lui plaît. Quelquefois il pense qu'il est malheureux parce qu'il n'a ni argent, ni confort; il imagine que s'il avait un intérieur confortable avec un entourage agréable tout irait bien; mais quand il a obtenu tout cela il est aussi insatisfait. C'est à cause de son être intérieur que l'homme ne se satisfait qu'un court moment des facteurs extéri-

eurs. Son absence de liberté lui cause un continuel désir; l'âme captive dans le mental et le corps et qui ne peut s'exprimer pleinement elle-même ne peut expérimenter la vie comme elle le voudrait; à cause de son identification avec son vêtement elle s'est habituée à s'ignorer elle-même. Donc l'accomplissement spirituel consiste à découvrir le secret en dévoilant l'âme de ses vêtements.

Personne ne peut dire comment Dieu regarde le monde, comment Dieu voit la vie. Pourtant il y a des âmes qui parviennent à la vision divine, en d'autres termes, leur perspective devient celle de Dieu. En terminologie soufie on appelle cela AKHLAK-E-ALLAH, ce qui veut dire "la manière de Dieu". Quand l'homme est parvenu au stade de réalisation spirituelle où il a développé la perspective de Dieu, son comportement devient le comportement de Dieu. Plus grande est l'évolution de l'homme, plus large devient sa perspective sur la vie; plus étendue est sa vision, plus haut il demeure. Mais en même temps, suivant la vie d'aujourd'hui et si loin que nous soyons capable de voir nos semblables, il semble que les gens aient peu de souci de se distinguer de cette façon. Dans le monde moderne il apparaît que le sommet de la compréhension humaine est devenu de plus en plus petit. Pourquoi? A cause du manque de progrès individuel. Comme l'homme est occupé à la production de masse, la tendance générale est de garder tout le monde au même niveau de compréhension. Les gens lisent tous les mêmes journaux comme s'ils étaient effrayés des idées dissemblables. Ainsi ils restent tous au même point; et si quelqu'homme a tendance à aller de l'avant, il est considéré comme un rêveur, un excentrique, un être singulier. Il n'y a pas d'encouragement au développement individuel, et c'est pourquoi la société garde le progrès du monde dans certaines limites et ne lui permet pas de se développer plus loin.

Vient maintenant cette question: si Dieu est absolu, quelle est alors l'utilité de l'adoration, de la prière ou d'une croyance en Dieu sous une forme ou une autre - comme Roi, Juge, Créateur ou Etre supérieur? A quoi cela sert-il?

Il est très facile de lire dans un livre que c'est l'absolu, l'abstrait qui est Dieu. Cela signifie personne et rien, ou tous et tout. Bien sûr il y a là quelque chose de vrai. Mais l'idée de Dieu l'absolu est plus vaste que l'esprit humain. L'esprit demande à comprendre, mais le cerveau ne peut le saisir. Beaucoup d'intellectuels ont perdu leur direction en lisant que Dieu est abstrait. Cela ne signifie rien pour eux, car ils ne sont pas encore arrivés à ce degré d'évolution où ils peuvent assimiler une telle conception. Avant de parvenir à ce stade ils ont avalé une pilule qu'ils ne peuvent digérer. En plus, viennent les gens qui ont des idées, des pensées nouvelles et donnent des leçons là-dessus, disant: "vous êtes Dieu, je suis Dieu". En cette façon, leur inso-

lence devient de plus en plus grande. Le haut idéal de Dieu, l'idéal qui éleva les chercheurs de tous les âges est perdu. Ceux qui sont arrivés à la réalisation ne parlent pas de cela par rapport au Dieu idéal; ils comprennent en leurs coeurs et se taisent. Mais ceux dont le Dieu idéal n'est que dans le cerveau, en parlent et veulent le toucher, ne touchant pas l'idéal. Et où aboutissent-ils? Nulle part.

L'homme ne peut concevoir une idée que de la manière dont il est capable de concevoir une chose. Par exemple, si l'on parle de fées, personne n'y pensera jamais comme on pense aux arbres ou aux plantes, mais comme à des êtres humains. Si l'on demande à un artiste de peindre un ange, il le peindra sous l'aspect d'un être humain. Il le concevra dans la forme à laquelle il est accoutumé, qui est proche de son esprit et lui est chère.

Naturellement, chaque homme conçoit différemment l'idée de Dieu. L'un concevra Dieu comme le Juge; ne voyant pas de justice dans le monde, il la voit en Dieu. Un autre concevra Dieu comme étant le Créateur, il pensera donc que Dieu est le Créateur parfait. Il est naturel pour l'homme de faire de Dieu ce qu'il pense être le meilleur; donc, que les gens appartiennent ou non à la même religion ou nation, chacun d'eux a son propre Dieu, dépendant de la façon dont il le regarde. Avoir sa propre croyance est le premier pas sur le chemin spirituel. Il n'est pas bon pour quelqu'un de dire: "Croyez en mon Dieu". un autre ne peut être capable de croire de la même façon que lui. Il croit de sa propre manière, laissez-le croire comme il l'entend. Après tout, c'est une première croyance; ce n'est rien d'autre qu'un vêtement, un vêtement fait par son imagination. Pour allumer cette tendance à imaginer, idéaliser, adorer, le sage des temps passés disait à ceux qui n'étaient pas capables d'imagination: "Voici une statue de Dieu". ceux qui adoraient ces statues, les Chinois, les Grecs, les Hindous, étaient-ils dans l'erreur? Non, le Dieu de chacun est comme il le regarde, et si l'on disait qu'il y a autant de dieux qu'il y a d'individus sur la terre, ce serait vrai aussi. Là, derrière, il y a Dieu, Un seul et le même pour tous. En premier lieu il y a la conception, l'imagination, et c'est par là que chacun se développe. Et si quelqu'un désirait utiliser l'imagination d'un autre, le sage dirait: "Soit, prenez cette petite image; c'est votre Dieu".

Il est pitoyable de voir que les êtres primitifs n'appartiennent pas seulement au passé; de nos jours, l'imagination des gens est encore pire. L'homme est devenu une machine peignant du matin au soir. Il a très peu de temps pour imaginer; s'il l'avait, il serait un autre être. N'importe quelle découverte scientifique est merveilleusement pensée, mais elle doit être exprimée dans un simple rapport. Jadis les choses étaient exprimées en termes poétiques, sous forme de musique d'images symboliques, de sorte que l'homme puisse penser, pé-

nétrer, comprendre et que son âme puisse être touchée après s'être développée par la finesse de ce qu'elle voyait ou entendait. Toutes les grandes Ecritures du Passé furent données sous ce genre de formes, jamais de manière crüe. L'homme d'aujourd'hui vient vous dire: "Voulez-vous me parler de la vérité. Je désire la vérité en mots simples". Mais la vérité ne peut jamais être enseignée avec des mots simples; par ailleurs, ce qui peut être dit avec des mots simples ne peut être la vérité. On doit distinguer la vérité des faits; c'est quelque chose que l'on doit comprendre, découvrir. Quelquefois, quand je rencontre ceux qui veulent trouver la vérité tangible, je me sens porté à écrire VERITE sur une brique, la leur donner et dire: "Tenez-la solidement, voici la vérité tangible".

Comment bénéficie-t-on d'une croyance en Dieu? Comment acquiert-on la connaissance de Dieu si la croyance en Dieu est suffisante? Les milliers de gens qui croient en Dieu sont-ils tous en voie de progression et heureux? Non. La croyance est le premier pas; le second est de connaître la relation entre Dieu et l'homme. Pour la connaître on doit être capable de se concentrer, de contempler, méditer, ainsi que d'oublier cette fausse identité qu'on a conçue en son esprit dès le moment de la naissance sur la terre. Toutes les différentes méthodes enseignées à l'humanité par les sages et les prophètes le furent pour aider l'homme à oublier cette fausse conception du moi. La méthode qu'on peut adopter pour découvrir la vérité est la connaissance de Dieu en en faisant un usage approprié dans sa prière, sa concentration, ses pratiques. Par là on en bénéficie au moyen du Dieu-idéal, et l'on parvient de cette façon à la réalisation de soi qui est l'accomplissement du but de la vie.

LE BONHEUR

Par Murshida Sharifa Goodenough

S'il y a une chose que tout être humain désire, c'est le bonheur. Et s'il y a une chose à laquelle chaque être s'attend comme à un droit naturel qui doit lui être donné, c'est bien encore le bonheur.

Et cependant, qui avouerait: "Je suis heureux"? On dit plutôt; "J'ai été heureux", ou bien; "Je serai heureux". D'abord on ne sait pas toujours quand on est heureux. On n'en a pas souvent conscience au moment où on l'est réellement. Puis on a le sentiment que le bonheur est un oiseau vite effarouché. Si l'on avoue: "Je suis heureux", on a peur que le bonheur s'en-vole.

On sent donc combien le bonheur est fragile, ce bonheur si nécessaire à l'homme que la privation lui en paraît injuste.

Pourtant, bien que l'homme cherche son bonheur, il est toujours prêt à le sacrifier pour rien, pour toute chose qui l'attire, pour toute chose qui l'intéresse. Ceci nous montre que souvent il y a un conflit entre le bonheur et l'intérêt que l'homme ressent. Il sacrifie son bonheur à une expérience et cette expérience lui apportera peut-être, pense-t-il, un bonheur. Il est toujours prêt à risquer, il est toujours prêt à éprouver si l'expérience lui apportera le bonheur ou signifiera au contraire le sacrifice de son bonheur.

Tant d'expériences, tant de possessions, tant de choses diverses semblent devoir donner le bonheur! Et cependant l'homme peut les avoir toutes et ne pas être heureux. Et il peut en être privé et être heureux. Nous pensons que la santé est nécessaire pour être heureux, et aussi une certaine mesure de liberté, de loisirs, de repos, un entourage agréable. Et pourtant quelquefois, à défaut de toutes ces conditions, un être est plus heureux que lorsqu'il en est entouré; et il ne sait pas pourquoi. On voit des êtres passer par des expériences difficiles et dire: "je suis heureux, je ne sais pas de quoi cela dépend." Et quelquefois, ayant des richesses, des montagnes d'or, toutes les possessions possibles, une personne dira: "Rien de tout cela ne me rend malheureux, et cependant je ne suis pas heureux. D'où cela vient-il? Est-ce l'ennui?" Lui faudrait-il donc quelque chose d'attrayant? Ce n'est pas cela. Tout ce qui paraît attrayant d'habitude ne la retient pas, ne lui procure pas ce qu'elle cherche.

Et quelquefois au contraire un être passera par de grandes souffrances, par de graves soucis, par l'anxiété ou le tourment "Oui, certainement, j'en souffre beaucoup" dira-t-il, cependant je sens que je suis au dessus de tout cela". En cet état il y a une espèce de bonheur.

Ces expériences de différentes sortes nous suggèrent quelle est la condition du bonheur: c'est d'être en relation avec soi-même, de sentir la vie de son âme.

Il arrive souvent aussi qu'un être humain ne soit pas accablé dans ses sentiments, mais terriblement occupé du soir au matin et du matin au soir. Et celui-là dira: " Je suis tellement occupé, que je ne peux prétendre que mon âme est à moi" . Et ceci suggère encore un secret du bonheur: si l'on est toujours occupé, l'âme se donne à toutes ces occupations: elle est une lecture, une étude, une préoccupation, une connaissance, une activité, mais elle n'est pas elle-même, et à ce moment l'on n'est pas heureux.

S'il y a des êtres auxquels nous laissons le droit d'être heureux, ce sont les enfants. "Ils auront leur vie à faire plus tard dans le monde - disons-nous - mais au moins maintenant, qu'ils soient heureux!" Ainsi l'enfant ne donne pas son âme à des choses qui ne l'intéressent pas. C'est pour cette raison aussi que l'enfant est plus heureux que l'adulte. Et aussi parce qu'il est plus naturel que nous ne le sommes. Tout ce que nous mettons autour de nous de choses artificielles enlève la vie naturelle de notre coeur, de notre âme. Nous vivons d'une vie factice, cherchant le bonheur sans arriver à le toucher.

Quand l'on sent, au milieu de soucis, d'inquiétudes, de souffrances que l'on est quand même heureux, que l'on est détaché de ces choses-là, quoique préoccupé par elles, on éprouve un bonheur intérieur et ce sentiment nous fait connaître que le bonheur est en nous-mêmes; il est l'état de notre âme; non seulement son état, mais son essence. Si l'âme se sent vivre, si elle se sent vibrer, elle est heureuse, et nous sommes heureux. Et tout ce qui l'empêche de sentir son existence obscurcit cet état naturel de bonheur, nous sommes mécontents, mal à l'aise, tristes et déprimés.

Mais comment arriver à sentir que l'âme vit? Ce qui nous empêche de le sentir, c'est que nous sentons que notre corps vit, que notre coeur vit, que notre esprit vit. Et notre âme en est préoccupée et ne se sent pas vivre. Si nous pouvons oublier la vie du corps physique, même celle du coeur, alors l'âme vibre en elle-même. Ce qu'on appelle exaltation, extase, c'est le moment où l'âme se sent vivre, où elle n'est pas distraite par quelque chose d'extérieur. C'est le moment où l'être est délivré de son moi extérieur. Le mot le dit: "extase" moment hors de lui-même, au-dessus de lui-même, de bonheur complet.

Ce bonheur vient parfois à un degré, plus ou moins fort, avec plus ou moins d'intensité et de plénitude au moment où nous entendons une musique qui nous fait oublier tout le reste, qui nous fait éprouver une grande joie. Et encore, on peut y arriver par l'oubli volontaire de ce qui fait la trame de notre vie habituelle. Pour cela il faut exercer sa volonté. Il faut pouvoir oublier le corps physique pour un temps, et ne pas admettre pendant ce temps que les impressions qu'il reçoit distraient notre attention. A ce moment nous devenons conscients du coeur et de la vie de l'âme. Et nous sentons revenir en nous le bonheur, condition naturelle de toute âme, à laquelle elle

aspire à tout moment de la vie. Ce moment de bonheur remplit la journée de son reflet. Et s'il arrive à celui qui connaît ce bonheur d'en être privé, c'est pour lui comme une journée sans soleil. Quand il voit de nouveau briller ce soleil du bonheur intérieur, c'est comme une journée ensoleillée.

Nous n'avons pas besoin de regarder constamment le soleil. Si nous voyons ses rayons, cela suffit pour éclairer notre vision. De même nous n'avons pas besoin d'être absorbés dans la vie intérieure, mais son reflet a son effet dans la journée qui suit.

Le seul vrai bonheur donc consiste à être conscient de son âme; c'est un bonheur que rien ne peut égaler.

La plupart des gens cherchent des objets extérieurs pour eux-mêmes, pour en jouir, pour les posséder, pour les connaître. Et ceux qui ont des pensées plus profondes, les philosophes, disent: " Je les ai pour le bonheur que j'en ressens." Ceux-là sont plus philosophes, ils prisent davantage leur sentiment que l'objet qui éveille en eux ce sentiment. Car, s'il peut y avoir une joie et un bonheur indépendants de tel ou tel objet extérieur, ce bonheur est beaucoup plus puissant, beaucoup plus grand, et celui qui le possède peut un jour l'obtenir quand il veut au lieu de dépendre d'objets ou de circonstances qu'il ne peut avoir quand il désire les posséder, ou les maîtriser.

Cet état de bonheur est notre état naturel. Il suffit que nous éloignons de nous tout ce qui est extérieur à l'essence de notre vie pour en jouir de nouveau.

Cela ne veut pas dire que la vie du désert soit préférable. L'état normal d'un être humain est plutôt de connaître la vie et d'en faire l'expérience dans toutes ses phases. Parce que le soleil existe, qu'il est beau, puissant, nous ne devons pas pour cela cesser de regarder la terre, la mépriser, et nous détourner de tout le reste du cosmos. Le soleil est certainement la plus grande puissance, la plus grande beauté. Cela ne signifie pas que nous devons dédaigner toutes les autres choses. Ces choses donnent intérêt, joie, bonheur. Notre vie n'est complète qu'à la condition de les connaître et de les expérimenter toutes.

De même le rayonnement de notre âme est le plus important pour nous. Mais cela n'implique pas que nous devrions nous retirer de la vie du monde. Au contraire notre vie ne sera complète que si nous connaissons la vie dans tous ces aspects et si nous participons à la vie dans tout ce qui nous intéresse.

Et cependant il faut arriver à la découverte, à la réalisation, que tout est le produit de l'âme. L'âme est l'essence de tout ce qui existe; elle soutient l'existence de tout ce qui est en dehors d'elle: arriver à la percevoir tout en vivant la vie extérieure, c'est par là que notre vie devient complète et par là, heureuse.

LA PRIERE

par

Cheikh Charf-uddin-Maneri

Qu'elle soit prière, étude sacrée, répétitions ou méditation, la routine journalière d'un disciple sera de sorte à préserver la pureté de son coeur en l'absence de son maître.

Le secret de la prière est inexprimable. Lorsque le disciple, renonçant à la séparation, demeure pour prier en disposition de se livrer, son corps se range avec la châsse de la Kaabâ, son coeur avec l'Arsh (le Trône Divin) et son esprit reçoit la Vision Divine.

Les dévôts prient généralement avec le feu de l'Amour sans observer les formes extérieures (l'agenouillement et la prostration). Prenez tous les dévôts comme un seul et ne stigmatisez nul homme du brandon de l'infidélité et de la damnation.

En l'état de prière, celui qui s'immerge dans le Divin ne peut être conscient de rien d'autre. Comme Ali, tandis qu'il pria fut opéré de la cuisse et à qui l'on retira une flèche sans qu'il le sentît.

Lettres d'un Maître Soufi
Lettre 32.

Gérante M^{me}. Yvonne Guillaume
27 rue Victor Diederich
92 Suresnes

Abonnement annuel 15 F.
CCP 1054496 Paris

XII

LA BEAUTE

On dit qu'en Orient la femme a subi la domination de l'homme; mais du point de vue oriental, elle ne peut jamais être dominée par lui. Elle n'est pas seulement l'idéal de la beauté de la nature, elle a aussi la garde de la beauté humaine. Par conséquent elle a été en Orient, placée sur un piédestal et considérée comme digne d'être protégée contre les luttes que l'homme, plus rudement construit, peut plus aisément supporter.

Considérant le plus responsable des buts de son existence, les Zoroastriens, les Brahmines et bien des sectes Hindoues ont, depuis l'antiquité, fixé des jours réguliers de repos, même en ce qui concerne les devoirs ménagers, aussi bien pour les servantes que pour les maîtresses de maison. Et il existe une croyance très répandue en Orient, à savoir que s'il arrive à une future mère de voir beaucoup de visages différents, parfois dégradants et laids, et de rencontrer des natures très diverses, y compris les natures cruelles, méchantes, amères, alors l'image désirable tracée par la plume de la nature dans son sein, sera perturbée et subira une altération. C'est pourquoi elle est gardée avec un soin jaloux de l'abriter de toute laideur et de l'entourer seulement de sympathie, d'amabilité et de beauté.

Il est vrai que cet idéal de considération dégénère en effet en tyrannies diverses et superstitions pleines d'entraves. Mais pour des yeux orientaux ces tyrannies ne semblent pas aussi hypocrites ou aussi dures que celles que l'on peut voir dans l'Europe moderne où la femme, avec un semblant de liberté, doit lutter à égalité avec les hommes sur le marché ouvert de l'existence; cependant, toujours à armes inégales, empêchée qu'elle est par des handicaps artificiels inventés par lui. L'homme, dans le monde entier, a un désir d'être le premier à posséder la femme qui doit être la mère de ses enfants; ce qui est en réalité une croyance dans le pouvoir des impressions mentales, bien qu'elle ne soit pas toujours peut-être consciemment entretenue. Les éleveurs d'animaux, dans tous les pays, citent des cas à l'appui du fait que quand une femelle est accouplée à un mâle de race inférieure, ou ayant un défaut, on ne peut être sûr que la descendance qu'elle aura d'autres pères ne sera pas entachée de l'infériorité du premier partenaire. Ces croyances et exemples indiquent que la femelle conçoit mentalement aussi bien que physiquement et qu'une forte impression mentale peut fort bien être indélébile.

Et bien que le point de vue scientifique moderne nie que les impressions mentales et les émotions aient beaucoup d'effet sur le corps physique, insistant par exemple sur la malformation de la tête ou du crâne, et donnant celle-ci pour raison à une déficience mentale ou à la folie, le philosophe oriental demandera pourtant quel est le défaut qui s'est montré le premier: est-ce le défaut mental ou le défaut physique?

L'histoire - et la psychologie qui en résulte - de chaque peuple, sont si différentes qu'il est impossible à une race de voir ou de juger les coutumes évoluées d'une autre race de leur point de vue propre. L'homme constate parfois avec surprise la profonde tendresse et admiration pour la femme, le désespoir lors de sa perte, les sentiments d'extrême loyauté envers la bien aimée qui inspirent les chants des peuples les plus sauvages et les moins littéraires du monde; une surprise qui est elle-même surprenante.

L'Hindou adore Krishna côte à côte avec son Epouse et admire par dessus tout cet idéal de tendre soin et considération duquel nous avons parlé. Le suivant de l'Islam cite des faits comme celui qui veut que chaque femme dans l'Islam garde son propre nom après son mariage, ce qui montre qu'elle constitue un individu responsable à la fois au foyer et au dehors. Il rappellera aussi que le Prophète exalta toujours l'idéal féminin, faisant jurer à ses suivants dans le serment d'allégeance qu'ils lui faisaient, de ne pas dire du mal d'une femme; et demandant aux femmes elles-mêmes de montrer de la dignité dans leur vêtue et leur comportement. Celui qui ressentit si profondément la dégénérescence de son peuple, voulut frapper en premier la dégradation à laquelle la brutalité des hommes soumet la femme. Et le suivant de l'Islam réfléchit aussi à la longue galerie des femmes qui seraient sûrement tombées victimes de la superstition à cause de leurs talents inhabituels et auraient été traitées comme " sorcières " ou " servantes du diable ", si elles avaient vécu aux mêmes époques dans les contrées chrétiennes, mais qui brillent comme des étoiles dans les annales de l'histoire de l'Islam à cause de leur carrière intellectuelle ou de leur réalisation spirituelle. Chaque pays défend son propre idéal féminin comme étant le plus élevé; et à chaque pays appartient ses tyrannies particulières qui ne sont que des aspects divers des mêmes aveugles tendances de l'humanité.

Il y a une histoire que l'on raconte en Orient, comme quoi un roi disputait avec des philosophes et des amis se demandant en quoi réside la beauté. Cependant qu'ils parlaient sur la terrasse du palais, ils surveillaient les jeux de leurs enfants, plus bas dans la cour. Soudain le roi appela l'esclave de la cour et lui tendit un bonnet orné de pierres précieuses. "Prends ceci - lui dit-il - et pose-le sur la tête de l'enfant dont la beauté te paraît le mieux lui convenir; choisis et couronne le plus beau de tous ceux qui jouent en bas".

L'esclave, un peu embarrassé, mais content et intéressé, prit le précieux bonnet très soigneusement. Il l'essaya d'abord sur la tête du fils du roi; il vit qu'il allait bien au bel enfant et pourtant, de quelque façon, l'esclave ne fut pas tout à fait satisfait; il lui sembla qu'il manquait à l'enfant un je ne sais quoi et il l'essaya sur la tête d'un autre, puis d'un autre, jusqu'à la fin où il le mit à son propre petit garçon. Il vit alors que le bonnet convenait exactement à son enfant; il lui allait à merveille, c'était exactement ce qu'il lui fallait. Aussi l'esclave prit-il son fils par la main et le menant au roi en tremblant un peu de peur, il dit: "Sire, parmi tous les enfants, je trouve que la couronne convient le mieux à celui-ci. Certainement si je dois dire la vérité, je suis obligé de l'affirmer bien que je sois honteux de devoir apparaître fier, car l'enfant est le fils de mon indigne personne". A quoi le roi et ceux qui étaient avec lui rirent de bon coeur en remerciant l'esclave, et il le récompensa en lui donnant le bonnet pour son enfant, disant: "Certainement tu m'a appris ce que je désirais savoir, c'est le coeur qui perçoit la beauté". Car le fils de cet esclave nègre était en réalité un enfant affreux, comme le roi et tous ceux qui étaient avec lui le virent au premier coup d'oeil.

Les idéaux sont faits par les hommes avec leur diversité d'imagination, par conséquent les idéaux diffèrent; mais maintenir l'idéal est le travail du coeur - ce coeur interchangeable qui contient la raison et qui est plus grand que la raison, de même que la main est plus grande que l'un de ses doigts.

2

La Vénus de Milo, cette statue dont la beauté passe les frontières des nations, forçant l'admiration des écoles d'art totalement différentes, suggère que la beauté de la femme conquiert sans bras.

Il n'y a rien à quoi un homme puisse sacrifier plus totalement son être et son avoir qu'à la femme qu'il aime. On peut le voir rejeter ses normes de pensée et de compréhension, sa famille et ses amis, sa situation, pour l'amour de celle qu'il aime. Et l'on sent bien qu'Adam dut joyeusement quitter le Paradis si seulement Eve a souri en affirmant que c'était son plaisir de marcher sur la terre.

La beauté de la femme touche l'homme plus que toute autre beauté. Les couleurs, la délicatesse et le parfum des fleurs, l'éclat et la lumière des pierres précieuses ne sont qu'une toile de fond pour elle. Il lui semble que toute la nature fut créée comme une préparation à son être. Et il ne trouve aucun motif aussi beau pour son art qu'un beau portrait de deux jeunes exemplaires masculin et féminin de l'humanité.

Mais comment décrira-t-il celle qu'il aime? Quand il est conscient de la beauté, c'est alors qu'il clot ses lèvres.

De même que l'océan ne peut être vidé dans un réservoir fait de main humaine, de même la beauté ne peut être capturée dans les limites de définitions humaines. Il y a la beauté des arbres: celle du pin, une beauté de rectitude et de droiture; la beauté balayante des branches du saule; ou encore celle d'une courbe ajoutée à la fermeté de la forme et qui, quelquefois, double la joliesse de l'ensemble. Qu'est-ce qui peut expliquer cette diversité? La beauté du mouvement, du geste, du trait, de l'expression, de la voix, tout échappe à l'explication qui n'est, en vérité qu'une chose limitée.

Comme les montagnes et les collines semblent calmement attendre quelque jour à venir, si vous vous en approchez et que vous écoutiez, c'est ce qu'elles paraissent vous dire. Combien ardemment les arbres et les plantes semblent attendre un jour, une heure, celle qui sera l'accomplissement de leur désir. Le même désir, on le voit encore dans les oiseaux, les animaux, plus intense, plus prononcé, mais son accomplissement est dans l'homme.

L'aspiration qui, travaillant à travers tous les aspects de la vie, a produit des fruits tellement variés, culmine dans l'humanité et prépare à travers l'humanité un chemin qui atteint à cette hauteur appelée divinité qui est la perfection de la beauté.
